

Quand on a vu Denver on a vu, l'on peut dire, tout le Colorado, sa richesse et ses beautés.

Tous les jours, je vais à la campagne. Ce matin, je suis allé chez les Sœurs de la Charité, à trois milles en dehors des limites de la ville. Hier, j'ai visité l'hôpital Union Pacific, tenu par des Capucines; cet hôpital est établi à environ deux milles et demi de la ville.

Charmants sont ces alentours de Denver. D'un côté vous voyez des plaines à perte de vue, de l'autre, des montagnes dont les cimes, couvertes de neige, se perdent dans les nues, puis des montagnes et encore des montagnes, des vallées, puis encore des vallées; puis toute cette grandiose nature teinte des couleurs les plus riches et les plus variées. La verdure, ici, contrairement à celle du Canada, est d'un vert tendre qui produit un effet admirable, surtout au lever et au coucher du soleil, alors que le ciel est tout en feu. La première fois que je me suis trouvé en face de cette richesse de panorama, je me suis senti comme anéanti: je n'avais jamais encore aussi bien compris l'influence que peut avoir la nature sur l'esprit de l'homme.

.....

PHILIPPE.

LOS ANGELES, Californie, 4 février 1886.

J'ai quitté Denver (Colorado) le 27 janvier, mercredi, à 8.20 hrs du soir. Je suis arrivé ici le 31, dimanche, vers 5 hrs. Un court récit de ce voyage et quelques incidents survenus pendant le trajet vous intéresseront, j'en suis sûr.

D'abord, en quittant Denver, un jeune homme m'est venu trouver et m'a demandé, en français, où j'allais, me disant que si j'allais loin, nous pourrions faire route ensemble, vu que lui-même se rendait dans l'Arizona. Sur la réponse froide que je lui fis (je craignais qu'il ne fût